

## Le climat de la région de Montélimar évolution et ses accidents de 1921 à 1985

### INTRODUCTION

Au cours de l'année 1987, combien de fois avons-nous entendu dire à propos d'un événement météorologique que de mémoire d'homme on ne connaissait pas de cas identique. La mémoire des hommes est très courte car, comme le disait Monsieur Albert GOUJON dans sa présentation du "Recueil d'observations météorologiques de l'an 359 à l'an 1900"

"... hier comme de nos jours, hivers rudes et étés brûlants se sont succédés et se succèdent au même rythme irrégulier qui nous surprend toujours. Oliviers ou vignobles détruits par le gel, inondations catastrophiques, sécheresses désastreuses, tempêtes meurtrières sur mer comme sur terre ont frappé chaque génération."

Après un bref aperçu sur le climat de la DROME, on trouvera des renseignements sur les moyennes climatologiques de MONTELMAR ainsi que leur évolution au cours de la période 1921/1985, mais aussi quelques valeurs remarquables relevés à MONTELMAR, comparées chaque fois que nous l'avons pu, aux valeurs extrêmes nationales ou mondiales du paramètre considéré.

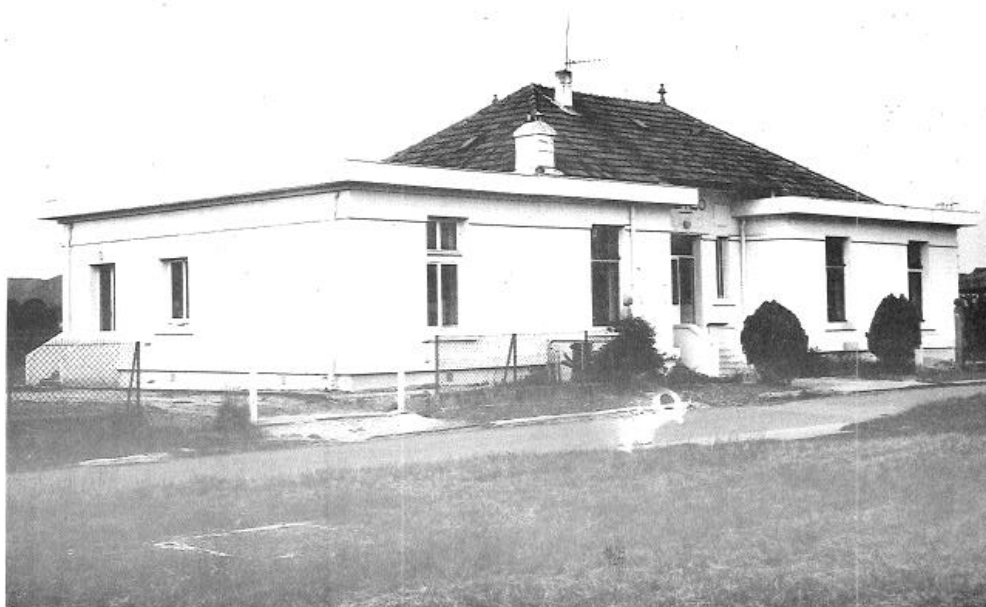
### APERCU SUR LE CLIMAT DE LA DROME

#### 1) Situation et climat

Le département de la Drôme est composé à l'Ouest par la moyenne vallée du Rhône et à l'Est par les Préalpes dont certains chaînons atteignent le Rhône, formant une série de plaines alluviales. Du Nord au Sud on trouve les plaines de Valence/Romans, de Montélimar, puis celle de Pierrelatte qui s'évase dans sa partie Sud sur la Provence, La Drôme peut être schématiquement divisée en deux types de climats :

- au Nord d'une ligne Montélimar/Lus La Croix Haute, un climat continental, légèrement tempéré par des influences océaniques;
- au Sud de cette ligne un climat de type méditerranéen.

Il ne faut pas oublier l'importance des Vallées orientées Est/Ouest (la Drôme, l'Aygues, l'Ouvèze), qui protégées par le relief, jouissent de microclimats bien particuliers.



Station départementale météorologique d'Ancône.

#### 2) Précipitations

Le régime pluviométrique est caractérisé par :

deux saisons pluvieuses :

- la première à l'automne; durant les mois de septembre à novembre les hauteurs d'eau mensuelles sont comprises entre 40 et 130 mm, et l'on note un maximum en Septembre,
- la seconde située de mars à mai et où les précipitations mensuelles s'étagent de 50 à 100 mn.

deux périodes sèches : le mois de janvier, mais surtout le mois de juillet où l'on ne note que de très rares averses.

La diversité du relief justifie également la diversité des quantités annuelles de précipitations. Le massif du Vercors avec 1400 mm est la région la plus arrosée du département. On relève ensuite un axe Ouest/Est à précipitations importantes (entre 900 et 1000 mm) s'étendant de la forêt de Marsanne à la montagne de l'Aup (source de la Drôme). Les hauteurs d'eau recueillies sont décroissantes de part et d'autre de cet axe, avec des quantités inférieures à 800 mn au pied du massif du Vercors (partie occidentale de la plaine de Valence) et sur l'enclave de Valréas.

Les fortes pluies susceptibles de donner plus de 50 mm en 24 heures ne sont pas rares (fréquence moyenne d'environ 20 fois tous les 10 ans). On a même relevé des précipitations supérieures à 200 mm en 24 heures, Les intensités maximales enregistrées se situent entre 90 et 110 mm/heure.

### *3) Neige*

En dehors des régions montagneuses les chutes de neige sont relativement peu fréquentes 8 à 10 jours par an) et se produisent entre décembre et février. Les chutes les plus tardives enregistrées ont eu lieu cependant en avril et en mai.

En plaine les épaisseurs de neige sont en général très faibles, de l'ordre de 2 à 5 cm. Il faut toutefois se rappeler les hivers inhabituels de 1940/1941, 1958/1959, 1977/1974, et 1986/1987 où la couche de neige a atteint 30 à 35 cm, et surtout l'hiver 1970/1971 où l'épaisseur de neige a été de 40 à 70 cm. Il ne faut pas oublier non plus que l'action conjuguée du vent et de la neige entraîne parfois la formations de congères très importantes, ne pas oublier février 1950.

### *4) Orage et grêle*

Les orages ont surtout lieu de mars à novembre, avec un maximum de juin à août.

La grêle est heureusement un phénomène assez rare, mais on doit noter deux régions plus particulièrement touchées :

- la bordure Sud du département, par des orages isolés prenant naissance sur les Cévennes et le Mont Ventoux et remontant vers le Nord Est;
- la région située au Nord de la vallée de l'Isère, par des orages isolés aux perturbations d'origine océanique.

### *5) Brouillard*

Peu nombreux, les brouillards se forment surtout de septembre à février, avec un maximum en octobre et décembre. Rares sont les jours où ce phénomène persiste toute la journée.

### *6) Températures*

C'est cet élément qui traduit le mieux le caractère continental du climat de la Drôme. Les températures moyennes de janvier et de juillet sont voisines de 2°C et de 21°C, soit une amplitude annuelle de 19°C. Les températures extrêmes moyennes pour l'ensemble du département se situent elles entre -16°C et 38°C.

Les températures minimales moyennes sont en général faiblement négatives de décembre à février (allant de -2°C à +3°C), tandis que les températures maximales moyennes dépassent 20 °C de mai à septembre (atteignant 74 à 30 00) en juillet).

Les gelées débutent fin octobre pour se terminer fin avril. Le département peut être découpé en trois tranches verticales : la zone montagneuse située à l'Est avant un nombre de jours de gelée supérieur à 100, la partie centrale du département avant un nombre compris entre 50 et 100, tandis que dans les plaines de la vallée du Rhône ce nombre de jours est inférieur à 50.

Les isothermes moyennes annuelles montrent l'importance du relief 7°C sur le massif du Vercors, 12°C à 13°C le long de la vallée du Rhône, avec des axes de pénétration le long des vallées de l'Isère et de l'Aygues notamment.

### 7) *Insolation*

Le département de la Drôme bénéficie d'un ciel souvent ensoleillé. La durée d'insolation annuelle est supérieure en général à 2000 heures sur le Nord du département, dépasse 2500 heures dans la région de Montélimar, atteignant 2700 heures dans le Nvonsais.

L'insolation mensuelle est comprise entre 80 et 120 heures de novembre à février, elle est de 200 à 350 heures d'avril à septembre, le maximum étant atteint en juillet.

### 8) *Vent*

Les vents de composante Nord (de Nord-Ouest à Nord-Est) représentent 62% des observations, ceux de composante Sud (de Sud-Est à Sud-Ouest) 21 %, les vents calmes 13 %. Quant aux autres directions ( Ouest et Est) elles ne sont pratiquement pas représentées, ne totalisant que 4% des observations.

Il faut noter la très grande importance de l'orientation des vallées sur la direction des vents de secteur Nord. C'est ainsi qu'à Montélimar a direction la plus fréquente c'est le Nord-Nord-Est puis le Nord, alors qu'à Pierrelatte c'est le Nord puis le Nord-Nord-Ouest, tandis qu'à Lus la Croix Haute c'est le Nord-Ouest qui prédomine.

Ces vents de Nord sont plus fréquents en janvier et février ainsi qu'en juin et juillet. C'est en janvier et février que Le mistral est le plus fort et le plus turbulent.

Les vents de Sud, moins forts en général, se rencontrent principalement de mars à mai, mais également en août et septembre. Enfin il convient de souligner la très grande variabilité des vents, due au relief, c'est ainsi que les vents de secteur Ouest à Nord-Ouest sont certainement plus fréquents en montagne.

## EVOLUTION DES MOYENNES CLIMATOLOGIQUES DE MONTE LIMAR

Un climat est caractérisé par des Valeurs moyennes sur une certaine période (en général 30 ans), et non par des valeurs instantanées qui ne font que traduire la variabilité extrême des différents paramètres météorologiques.

Il est donc évident que les véritables variations climatiques ne sont pas à l'échelle de l'homme et qu'il faudrait plusieurs siècles d'observations et de mesures pour bien voir les tendances de l'évolution du climat. Il existe toutefois des variations décelables à courte échelle de temps, mais elles ne concernent qu'un site géographique limité, et sont dues non pas à une variation des climats de la Terre mais à l'influence des activités humaines (urbanisation et industrialisation en sont les causes principales).

A Montélimar nous possédons 66 années compètes de mesures (1921-1986), sans pratiquement d'interruption (il nous manque seulement quelques jours en août 1944, au moment des combats pour la libération de la ville). Cette série permet de voir quelle est la variabilité des saisons au cours de cette période, Pour cela nous avons utilisé les moyennes quinquennales (1921/25, 1926/1930 ... 1981/1985), les saisons étant définies comme suit :

- printemps : mars, avril et mai
- été juin, juillet et août
- automne . septembre, octobre et novembre
- hiver . décembre, janvier et février

Cela nous permet d'avoir 13 séries de mesures homogènes et d'égales longueur, couvrant bien la période d'observation.

Les graphes d'évolution des précipitations et des températures annuelles et saisonnières figurent dans les annexes 1 à 5

#### *Moyennes annuelles*

Pour la période 1921/1986 :

- la hauteur moyenne annuelle des précipitations est de 954,1 mm;
- le mois le plus pluvieux est septembre avec 126,5 mm;
- le mois le moins pluvieux est juillet avec 40.9 mm.

Pour montrer la grande variabilité de ce paramètre, sachez que l'année la plus sèche a été 1921 avec 443,5 mm et la plus pluvieuse 1951 avec 1445,9 mm (donc un écart de 1000 mm ce qui représente 1 million de litres d'eau à l'hectare).

Le nombre de jours de précipitations (quantité supérieure ou égale à 0,1 mm) est en moyenne sur cette période de 114 jours avec un minimum de 71 jours en 1929 et un maximum de 154 jours en 1977.

Les fortes précipitations en 24 heures (supérieures ou égales à 50 mm) sont rares : en moyenne 2 jours par an avec une valeur maximale de 10 en 1948.

La neige tombe en moyenne 7 jours par an, toutefois en 1985 nous avons eu 22 jours où au moins quelques flocons sont tombés.

Toujours sur la période 1921/1954, mais pour les températures :

- la température moyenne annuelle (mini+maxi)/2 est de 12,9°C avec 22,3°C en juillet et 4,3° ° en janvier.
- l'année la plus froide a été 1956 (11.6°C) et la plus chaude 1949 (14,0 9C) avec un écart de 2,4°C

Si l'on regarde les températures extrêmes moyennes on remarque le mois de Février 1956 où la moyenne des températures minimales a été de -7,2°C et le mois de juillet 1983 où la moyenne des températures maximales a été de 33,5°C.

Le nombre de jours de gelée est en moyenne annuelle de 34 (avec un maximum de 67 en 1929) et le nombre de jours de forte chaleur (température supérieure ou égale à 30 °C) de 30 (avec un maximum de 56 en 1950).

Il faut également citer le nombre de jours sans dégel (températures maximales inférieures ou égales à 0°C) : 5 en moyenne avec un maximum de 24 en 1963.

Evolution au cours de la période 1921/1985 :

Les moyennes quinquennales (annexe 1) permettent de mieux voir l'évolution du climat au cours de la période 1921/1985, car elles ont pour effet de lisser la courbe et de supprimer certaines "aspérités".

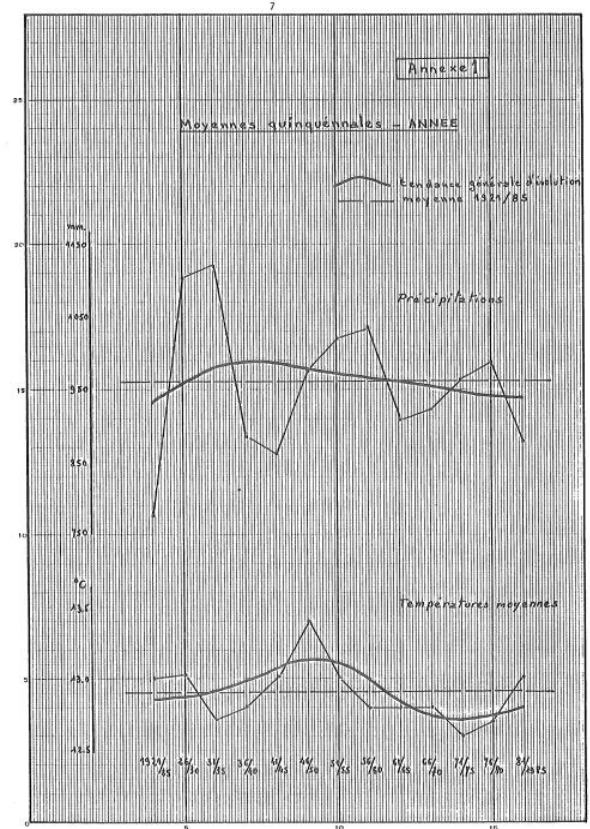
Sur la courbe relative aux moyennes de hauteurs de précipitations il faut noter tout d'abord un amortissement progressif des variations. Nous avons une grande amplitude de 1921 à 1945, de l'ordre de 290 mm alors qu'à partir de 1941 jusqu'en 1985 l'amplitude n'est plus que de 100 mm; cela traduit une moins grande variabilité dans les valeurs annuelles de précipitations et une certaine constante dans les quantités d'eau recueillie après 1945.

La courbe des températures annuelles moyennes suit une sinusoïde très aplatie. La période 1944/50, la plus éloignée de la valeur normale ne s'écarte que de + 0,5 °C, et l'amplitude maximale (entre 1946/50 et 1971/75) n'est que de 0,8°C.

L'étude des courbes établies pour les températures extrêmes permettent de retrouver la même évolution, mais avec une amplitude plus faible sur les maxima et une amplitude plus forte sur les minima.

Les courbes de "tendance générale d'évolution" des températures et des précipitations vont permettre de qualifier la succession des années :

- de 1921 à 19256 : années sèches avec température normale,
- de 1928 à 19238 : années pluvieuses avec température normale.
- de 1925 à 1940 : années pluvieuses et chaudes,
- de 1940 à 1970 : années normales en précipitations mais froides,
- de 1970 à 1785 à: années sèches et progressivement moins froides,



#### Moyennes printanières

Pour la période 1921/1986 : ...

la hauteur moyenne des précipitations de cette saison est de 240.3 mm (soit 25 % de la hauteur annuelle);

au cours des printemps les mois les plus pluvieux rencontrés sont avril 1986 (257,4 mm) et mai 1951 (248.7 mm): à noter également l'absence de précipitations en mars 1929 et avril 1955;

le nombre moyen de jours avec: précipitations est de 32 (soit 28% du chiffre annuel);

la neige tombe en moyenne 1 fois par an (en mars), mais on a observé 4 jours de chute de neige en mars 1945 et même 2 jours en avril 1975

la température moyenne est de 12,0°C; le mois le plus froid noté dans cette période a été mars 1971 avec 4,5°C, et le plus chaud mai 1922 avec 18,3°C;

en températures extrêmes la moyenne des minima de cette saison est de 6.8°C, celles des maxima de 17,4°C; les mois remarquables sont pour la moyenne des minima mars 1971 avec 0.2°C et pour la moyenne des maxima mai 1922 avec 25.1°C

le nombre de jours de gelée est de 5; la date la plus tardive où l'on a observé la dernière gelée de printemps est le 4 mai 1947, la plus précoce le 17 Février 1974; en moyenne la fin des gelées de printemps se produit le 27 mars.

pour les jours de forte chaleur on en trouve 1 en moyenne, mais il convient de remarquer qu'en 1924, le premier jour de l'année où l'on a atteint 30 °C est le 23 avril.

Evolution au cours de la période 1921/1985 :

L'évolution des moyennes quinquennales de précipitations (annexe 2) montre une forte amplitude jusqu'en 1951, de l'ordre de 130 mm et un amortissement de 1951 à 1985 où l'amplitude n'est plus que de 50 mm.

Donc là aussi une régularité plus importante des précipitations d'une année à l'autre au cours des printemps des 30 dernières années.

Pour les températures, on retrouve le même type de courbe que pour les valeurs annuelles, mais avec une amplitude plus marquée : + 0,8°C en 1944/50 et -0.6°C en 1971/75, avec donc une amplitude maximale de 1.4°C.

Les printemps chauds de 1944/50 (et l'on verra plus loin qu'il en est de même pour les étés) ont fortement influencé la courbe des valeurs annuelles.

Ce sont les températures maximales principalement qui sont responsables de la forme de cette courbe, le tracé des températures minimales étant beaucoup plus plat.

Les courbes de "tendance générale d'évolution" permettent de fractionner la période 1921/1985 en quatre :

de 1921 à 1930 : printemps pluvieux et normaux en températures,

de 1930 à 1965 : printemps secs et chauds

de 1965 à 1975 : printemps secs et frais.

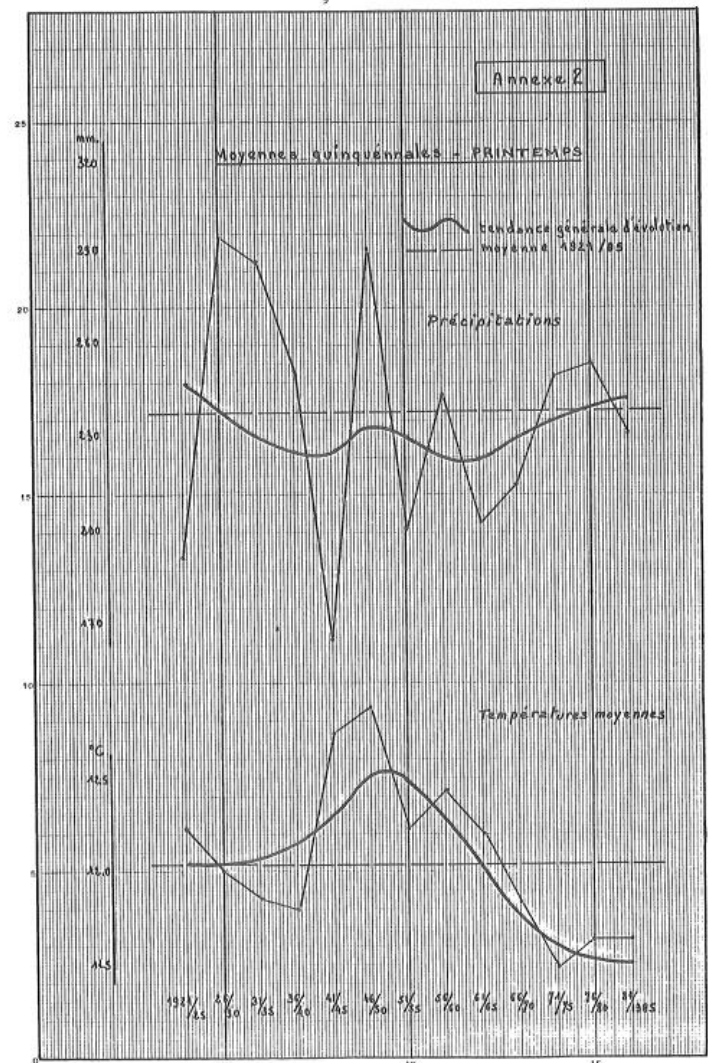
de 1975 à 1985 : printemps normaux En précipitations mais froids.

La longueur de la période (35 ans) où l'on à eu des printemps secs et chauds dans leur grande majorité est assez remarquable.

#### Moyennes estivales

Pour la période 1921/1986 :

- la hauteur moyenne des précipitations de l'été est de 176,4 mm, ce qui représente 18,5% des précipitations annuelles,
- le mois le plus pluvieux de la série d'été est août 1927 avec 300.6 mm, Le moins pluvieux août 1947 où il n'y a pas eu de précipitations. La grande variabilité des mois d'août reflète bien le caractère des précipitations de ce mois qui ont lieu le plus souvent sous forme d'averses orageuses,
- le nombre moyen de jours avec précipitations est de 21 (18,5% du chiffre annuel).
- la température moyenne est de 21,1°C, Le mois le plus froid rencontré dans cette série est juin 1923 (16,6°C) et Le plus chaud juillet 1983 (25.6°C),
- en températures extrêmes, la moyenne des minima de la saison est de 14,9°C, celle des maxima de 27,4 °C, Pour les minima moyens mensuels le mois le plus faible est juin 1933 avec 10.8°C, pour les maxima moyens mensuels le mois le plus élevé est Juillet 1983 avec 33.5°C:
- le nombre de jours de forte chaleur est en moyenne de 27. Il convient aussi de remarquer que la température maximale de 30 °C n'a pas été atteinte en juin 1985, mais qu'elle a été atteinte ou dépassée 25 fois en juillet 1983. La date moyenne du premier jour de forte chaleur se situe le 14 juin, mais en 1980 il a fallu attendre le 19 juillet pour avoir enfin une température égale ou supérieure à 30 °C. Inversement la date moyenne du dernier jour de forte chaleur se situe le 29 août, mais en 1977 ce dernier jour chaud a eu lieu le 24 juillet.



Evolution au cours de la période 1921/1985 :

Sur l'annexe 3 on voit que l'amortissement des amplitudes des moyennes quinquennales de précipitations ne se produit qu'à partir de 1960, donc 10 ans plus tard que pour es précipitations de printemps, Cette amplitude est alors de l'ordre de 45 mm, tandis qu'avant cette date elle était de 90 mm. Cette variation d'amplitude est donc plus tardive mais aussi plus faible qu'au cours de la période printanière.

Pour les températures on retrouve encore le même type de sinusoïde. L'amplitude maximale est de 1,4 °C (comme au printemps), mais plus marquée sur la période 1946/1950 (+0.98°C).

Comme pour le printemps le tracé relatif aux températures maximales est plus accentué que celui relatif aux températures minimales. A noter le très fort réchauffement observé au cours des cinq dernières années étudiées.

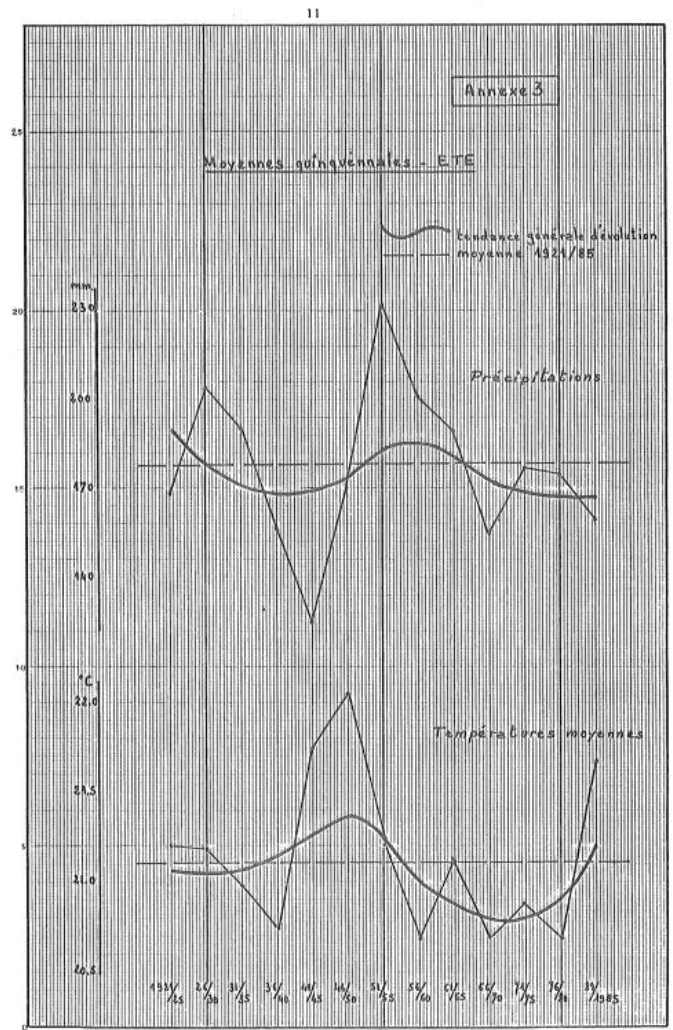
Les courbes de "tendance générale d'évolution" montrent la grande variabilité dans es types d'étés rencontrés au cours de la période d'étude :

- de 1921 à 1930 : étés pluvieux et normaux en températures.
- de 1930 à 1940 : étés secs et normaux en températures,
- de 1940 à 1950 : étés secs et chauds,
- de 1950 à 1955 : étés pluvieux et chauds.
- de 1955 à 1965 : étés pluvieux et frais.
- de 1965 à 1980 : étés secs et frais,
- de 1980 à 1985 : étés secs et normaux en températures,

#### Moyennes automnales

Pour la période 1971/1986

- la hauteur moyenne des précipitations de l'automne représente 36% des précipitations annuelles, elle est de 341.0 mm,
- le mois le plus pluvieux trouvé au cours des automnes est octobre 1979 avec 417.2 mm, le moins pluvieux septembre 1985 avec seulement 0.2 mm Là aussi le caractère souvent orageux des averses venant atteindre notre région dans un flux de Sud. Ouest explique la très grande variabilité des précipitations mensuelles,
- le nombre moyen de jours avec précipitations est de 29 ce qui représente plus de 25 % du chiffre annuel,
- en moyenne on trouve au cours de cette saison 1 jour avec chute de neige (en novembre): le record a été de 6 en novembre 1985
- la température moyenne de l'automne est de 13.5°C. Le mois où les températures moyennes ont été les moins élevées est novembre 1985 avec 5.8°C, et les plus élevées en septembre 1949 avec 22.1°C
- pour les températures extrêmes la moyenne des minima de cette saison est de 9.0 °C; celle des maxima de 18.1°C. Le mois où la température minimale mensuelle a été la plus basse est novembre



1921 (1,0°C), celui où la température maximale mensuelle a été la plus élevée est septembre 1961 (28.9°C),

- on trouve encore 2 jours de forte chaleur en septembre , le record avant été de 14 jours en 1961,
- le nombre de jours de gelée est en moyenne de 3 (au mois de novembre). Toutefois en octobre 1973 on a eu 2 jours de gelée alors que la date moyenne d'apparition des gelées est le 12 novembre.

Evolution au cours de la période 1921/1985 :

Comme dans les deux saisons étudiées précédemment on trouve sur la courbe des moyennes quinquennales de précipitations (annexe 4) une très grande amplitude en début de période (190 mm) et à partir de 1945 un amortissement de cette amplitude qui n'est plus alors que de 68 mm Cet amortissement se produit encore plus tôt qu'au printemps (entre 5 à 10 ans avant), mais il est peut-être un peu plus progressif.

En ce qui concerne les températures la courbe est plus hachée, moins régulière, son amplitude maximum est de 1.5°C, réparti également de part et d'autre de la valeur normale (+ 0,7 °C en 1926/30 et – 0.8°C en 1971/75). Le poids respectif des minima et des maxima est quasiment identique.

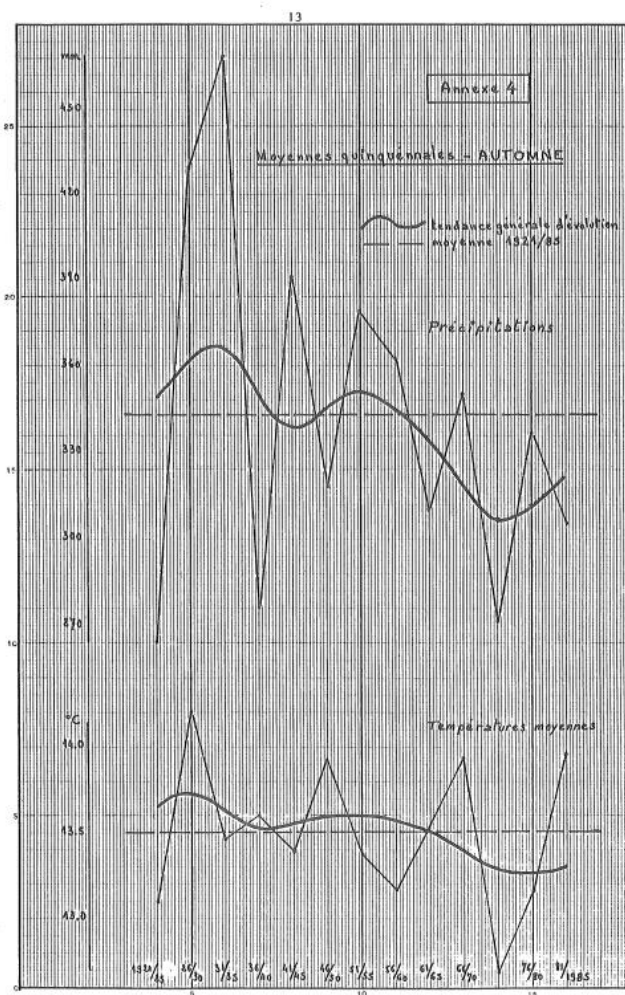
Les courbes de 'tendance générale d'évolution" permettent de partager la période 1921/1985 en quatre :

- de 1921 à 1935 : automnes pluvieux et chauds,
- de 1935 à 1945 : automnes normaux (en pluie et température),
- de 1945 à 1960 : automnes pluvieux et chauds.
- de 1960 à 1985 : automnes secs et froids puis moins froids,

#### Moyennes hivernales

Pour la période 1921/1986 :

- la hauteur moyenne des précipitations recueillies en hiver est de 196,4 mm soit 20,5 % de la hauteur moyenne annuelle.
- le mois le moins pluvieux rencontré au cours de l'étude de la période hivernale est février 1944 avec 0,7 mm, le plus pluvieux janvier 1948 avec 244,0 mm
- le nombre de jours avec précipitations est de 31 (soit 27,5% du chiffre annuel).
- le nombre de jours avec chute de neige est de 6, répartis équitablement sur les trois mois d'hiver. Il faut noter que dans les valeurs maximales observées de ce nombre de jour de neige on trouve, à égalité, décembre 1950 et janvier 1985 avec 11 jours.
- la température moyenne de l'hiver est de 4,9 °C. Pour ce paramètre 1e mois le plus froid fut février 1956 (3,9°C) et le plus chaud février 1926 (9,5°C),
- pour les températures extrêmes, la moyenne des minima est de 1,5 °C et celle des maxima de 8,2°C. La plus basse moyenne mensuelle des températures minimales est celle de février 1956 (- 7,2°C), la plus élevée des moyennes mensuelles de températures maximales est celle de février 1926 (14,3°C),





- le nombre de jours de gelée est en moyenne de 31, mais il y a également en moyenne 4 jours de forte gelée (température minimale inférieure ou égale à  $-5,0^{\circ}\text{C}$ ).
- le nombre de jours sans dégel est en moyenne de 5 (1 en décembre et 2 en janvier et février). Les records sont de 9 en décembre 1963 et 15 en janvier 1941 et Février 1956

Evolution au cours de la période 1921/1985 :

Les courbes des moyennes quinquennales de précipitations et de température (annexe 5), ne ressemblent absolument pas à celles que nous avons vues précédemment.

Pour les précipitations, la variation des amplitudes est inversée ; elles sont faibles en début de période et deviennent importantes à partir de 1966

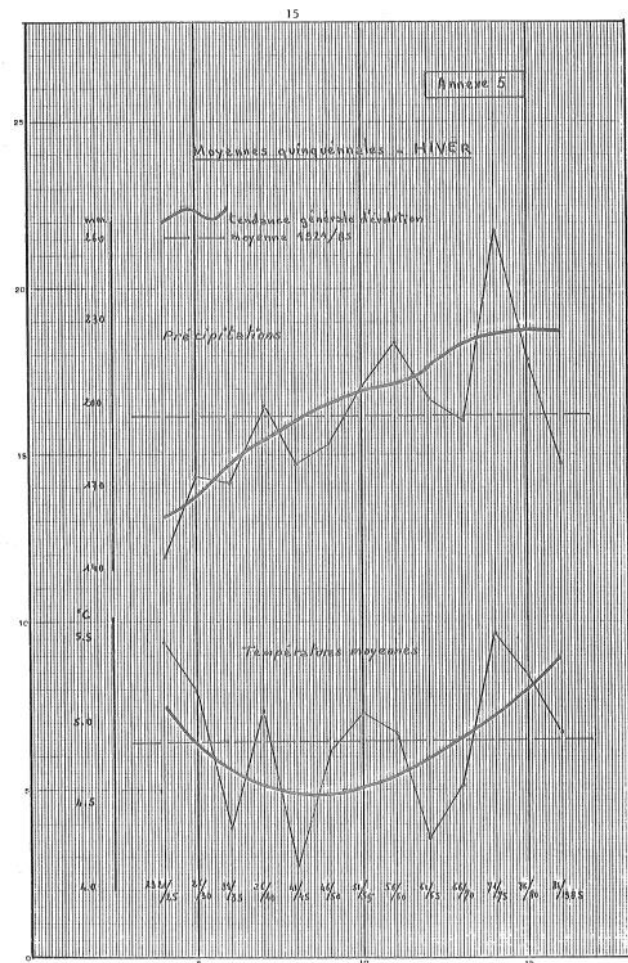
La courbe de "tendance générale d'évolution" des précipitations montre une croissance relativement régulière des quantités de précipitations recueillies au cours des périodes hivernales, allant approximativement de 160 à 225 mm.

Pour les températures : nous avons en gros une baisse des températures sur la période 1921/45 puis une hausse sur la période 1945/85, L'écart maximum est de  $1.4^{\circ}\text{C}$

La courbe de "tendance générale d'évolution" des températures est remarquable par sa régularité.

On peut partager la période 1921/1985 en cinq :

- de 1921 à 1930 : hivers secs et chauds,
- de 1930 à 1945: hivers secs et froids,
- de 1945 à 1965 : hivers pluvieux et froids.
- de 1965 à 1980 : hivers pluvieux et doux.
- de 1980 à 1985 : hivers pluvieux et moins doux,



## Conclusion

On peut, à la suite de ces analyses faire au moins quatre remarques :

- 1) Les courbes réalisées , bien qu'établies à partir de valeurs moyennes sur cinq ans et donc déjà lissées, montrent l'extrême variabilité des paramètres météorologiques;
- 2) On ne peut pas déduire de ces renseignements ce que seront les saisons prochaines. Nous sommes un peu comme un conducteur qui après avoir parcouru un kilomètre sur une route de montagne a comptabilisé le nombre de virages à gauche et droite, analysé la dénivellation de ce court trajet et essaierait d'en déduire Le profil de la route qui lui reste à parcourir.
- 3) Les personnes qui déclarent "les saisons ne sont plus ce qu'elles étaient .... de mon temps, ..." n'ont pas tout à fait tort, il suffit pour cela de voir par exemple la différence entre les hivers secs et froids qui se sont produits notamment pendant la deuxième guerre mondiale et les hivers doux et humides que nous avons eu ces dernières années, où de comparer Les printemps des années 1960 à ceux des années 1980,
- 4) Il faut se méfier de sa mémoire, on a toujours tendance à embellir dans son souvenir les moments agréables et à noircir Les instants néfastes. On a donc tendance à ne garder que des valeurs extrêmes (en les renforçant quelquefois) et à annihiler les valeurs moyennes qui sont souvent des plus nombreuses. C'est ainsi que

quelques jours de froid rigoureux lors d'un mois de janvier feront qualifier l'ensemble de l'hiver de froid, même si pendant tout le reste de la période le temps a été clément.

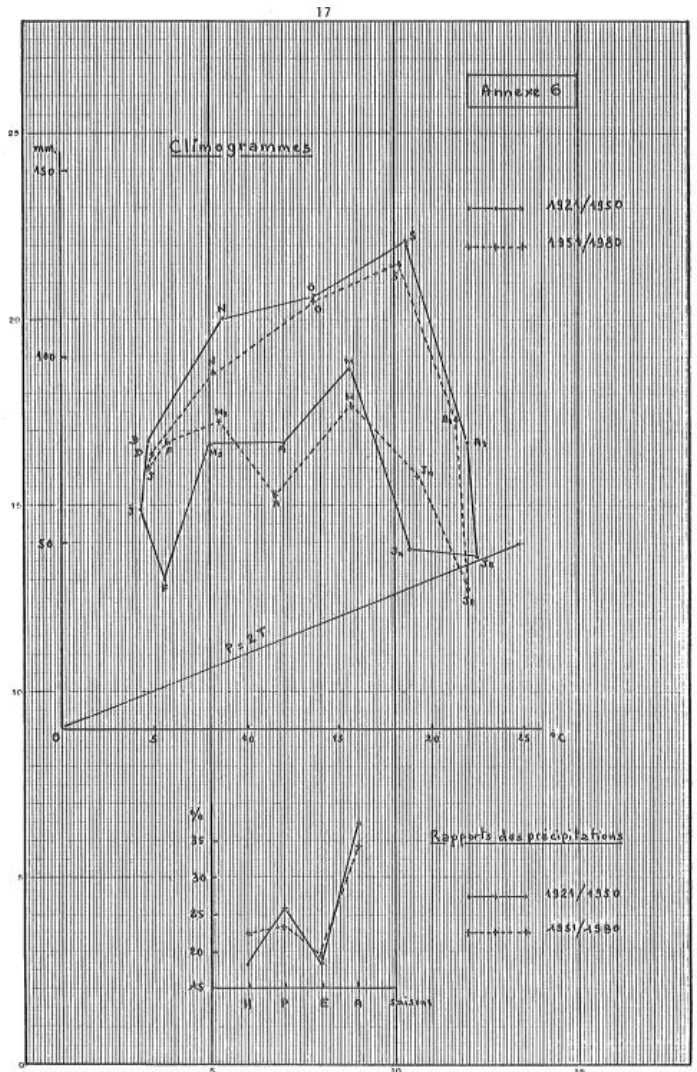
La réglementation de l'Organisation Météorologique Mondiale préconise de réserver le terme "NORMALES" à des moyennes de données climatologiques calculées sur une période de 30 ans commençant le 1er janvier d'une année dont le millésime se termine par 1, Nous avons donc la chance de posséder pour Montélimar deux séries de normales non chevauchantes 1 1921/1950 et 1951/1980, Il nous a semblé intéressant de confronter ces deux périodes,

On trouvera en annexe 6 les climogrammes correspondant à ces deux séries, ils mettent bien en valeur la diminution des précipitations de l'automne mais surtout l'augmentation de celles de l'hiver.

Le pourcentage des précipitations saisonnières par rapport aux précipitations annuelles respecte dans les deux cas l'ordre automne/printemps/hiver/été, caractéristique d'un climat méditerranéen. Mais la diminution du poids respectif du printemps et de l'automne et l'augmentation des pourcentages de l'hiver et de l'été montrent que les influences continentales ont été plus importantes durant la période 1951/1980 que pendant la période 1921/1950,

Enfin on voit très bien également que le climat de notre région tout en subissant de fortes influences méditerranéennes n'est pas un climat de ce type. Nous sommes à une zone charnière, et il serait illusoire de vouloir tracer une limite précise entre climats méditerranéen et continental comme l'on tracerait la limite entre deux départements, d'autant plus que ces influences méditerranéennes et continentales évoluent dans le temps et sont plus ou moins marquées suivant es différents paramètres météorologiques utilisés.

M HOISSON



Valeurs remarquables non insérées dans cet article. Se reporter à la revue disponible au Musée.